

serrer les maïs, les bergeries et bérails non couverts et autres bâtiments de planches, clôtures de haies, etc. Les poulaillers modernes, les porcheries et autres construits en ciment ont été dénombrés.

Dans ce cas, c'est le bâtiment isolé, sous un toit à part, qui est considéré comme *unité statistique*.

Ce n'est que lors du deuxième recensement, à côté des petits et insignifiants bâtiments ainsi que de ceux en construction ou en démolition, qu'on n'a pas recueilli, ni élaboré, ni publié des renseignements sur les bâtiments utilisés exclusivement pour des buts d'exploitation rurale et autres, mais qui, au moment du recensement, n'ont pas été habités.

On a recueilli des renseignements sur les principales caractères de chaque bâtiment, telles que l'usage auquel il est destiné, l'espèce du matériel dont on a construit les murs, dont on a couvert le toit, le nombre des étages, le nombre des pièces, etc.

De tous les renseignements obtenus, on n'a élaboré jusqu'à présent que ceux qui indiquent l'usage qu'on fait du bâtiment. Par cette élaboration on a constaté le nombre des maisons d'habitation, des boutiques, des granges, des hôpitaux, des écoles, des étables, etc. se trouvant dans chaque arrondissement, département et dans l'ensemble du Royaume.

Lors du deuxième recensement, les renseignements sur les bâtiments d'habitation ont été élaborés, de plus, d'après le matériel dont on avait fait les murs, dont on avait couvert les bâtiments, d'après le nombre des étages et des pièces, etc.

Il appert des chiffres inscrits dans le tableau N° 1 que le nombre absolu des bâtiments en Bulgarie a cru dans une proportion progressive d'un recensement à l'autre. Ce n'est que le premier recensement qui fait exception de cette règle, mais tout fait croire qu'on a recensé alors les petites et insignifiantes constructions qui n'ont pas été prises en considération dans les recensements ultérieurs.

L'accroissement du nombre total des bâtiments, ainsi qu'il est donné au tableau N° 2, pour les périodes y indiquées, peut être accepté comme vraisemblable et normal. L'accroissement très considérable pour la période 1920—1926 s'explique par les besoins qu'on ressentait pendant la guerre de construire des bâtiments, lorsqu'on n'en pouvait pas construire, besoins qui étaient satisfaits après les guerres par des constructions renforcées, bien que insuffisantes.

Il ressort de l'analyse des données portées sur le tableau susmentionné que, aussi bien avant qu'après les guerres, le nombre des bâtiments a augmenté plus lentement dans les villes que dans les villages. Et c'est ainsi qu'il doit en être, car les bâtiments des villes sont généralement plus grands et spacieux.

Cela est confirmé aussi par les chiffres relatifs inscrits aux tableaux N° 3 et 4. Ce dernier tableau montre qu'on compte dans

les villages un bâtiment d'habitation pour un ménage, tandis que dans les villes on trouve en moyenne 2 et plus de 2 ménages (de 20 à 25 sur 100 ménages) qui logent dans un même bâtiment.

On remarque, de même, dans la répartition des bâtiments par destination une certaine régularité. Presque tous les recensements font connaître que 42% environ des bâtiments recensés servent exclusivement d'habitation, d'autres 40% — exclusivement pour d'autres buts et 18% environ sont utilisés en même temps à l'habitation et à d'autres buts. Cette répartition vaut pour tous les bâtiments. Dans les villes, le pourcentage des bâtiments destinés simultanément à l'habitation et à d'autres buts est en moyenne près de 12; les bâtiments utilisés seulement pour d'autres buts constituent 24% et ceux servant exclusivement d'habitation atteignent 64%. Dans les villages, les pourcentages correspondants se rangent ainsi: 35, 20 et 45.

En analysant d'une manière détaillée les données donnant la répartition des bâtiments par destination, on constate certaines particularités caractéristiques de la vie sociale de la population bulgare. Une pareille particularité est par exemple le fait que $\frac{1}{6}$ à $\frac{1}{8}$ de la population vit dans un même bâtiment, et quelquefois aussi dans un même logement avec le bétail. De même, une autre particularité caractéristique est qu'on compte en Bulgarie un seul hôpital sur 18,000 habitants, et il ne s'agit pas pour la plupart d'un hôpital, mais bien plutôt en réalité d'une ambulance, etc.

Parallèlement à cela, il est établi que par suite des guerres — balkanique et mondiale — la Bulgarie a perdu 105,512 bâtiments, répartis comme suit:

Bâtiments destinés :	Enlevés par	
	la Roumanie en Dobroudja	la Yougoslavie à la frontière occidentale
seulement à l'habitation	30,843	8,872
à l'habitation et à d'autres buts	21,508	1,144
seulement à d'autres buts	36,319	682

Contre ces pertes, la Bulgarie a acquis sur la frontière du Sud, dans les territoires récupérés, 100,233 bâtiments au total. Cependant, il faut tout de suite ajouter que les pertes en bâtiments sont plus grandes que les acquisitions, vu que les bâtiments acquis ne sont que des huttes et cabanes dispersées sur les élévations des Rhodopes.

En Bulgarie, les bâtiments ne sont pas répartis proportionnellement sur son territoire. Les chiffres relatifs inscrits au tableau N° 8, indiquant le nombre des bâtiments qui reviennent à 1 km. carré, témoignent nettement que la densité des bâtiments dans les divers départements et arrondissements varie considérablement. Cela est évident aussi par les cartogrammes insérés à la page 406. On remarque que les arrondissements situés sur les versants septentrionaux du Balkan se distinguent par la plus grande densité de bâtiments. En second lieu viennent les arrondissements de la plaine du Danube. La plus faible densité de bâtiments